

## Le petit homme

Edith Piaf

Il y avait de tous les jours,  
Il y avait le chahut des carrefours  
Et puis les gens qui achetaient leurs journaux  
Et puis tous ceux qui prenaient le métro,  
Il y avait la parade des boulevards,  
Les boniments du vieux camelot bavard  
Et se mirant dans l'eau sale des ruisseaux,  
Le ciel d'avril qui faisait le gros dos.

Il y avait un petit homme  
Qui s'en allait à pas comptés.  
Il avait l'air bien économe,  
Le petit homme  
Avec son vieux veston râpé  
Mais il avait une maîtresse  
Qui lui coûtait beaucoup d'argent.  
Elle lui vendait sa belle jeunesse  
Et des caresses  
Que le petit homme payait comptant  
Il y avait sa vie des samedis soirs.  
Il y avait l'escalier, le couloir.  
Il y avait la porte tout au bout  
Et puis deux bras attachés à son cou.  
Il y avait des fleurs sur le piano.  
Il y avait la blancheur des rideaux  
Et puis des heures sur le grand divan bleu  
Et puis tout ça qui le rendait heureux.

Il y a eu la porte close  
Avec un mot passé dessous,  
Joli papier bordé de roses  
Pour dire des choses  
Que l'on comprend du premier coup.  
Un petit homme qu'on abandonne  
Ne peut rien faire que s'en aller.  
Dans la rue froide où tout résonne  
Et sans personne  
Tout à fait seul, pour mieux pleurer.

Il y avait la vie de tous les jours  
Qui continuait sa fanfare de toujours.  
Il y avait les valses des phonos  
Qui éclataient en sortant des bistrots.  
Il y avait un garçon qui chantait.  
Il y avait une fille qui riait  
Et puis la ronde de l'amour merveilleux  
Et le petit homme  
Qui pleurait au milieu